

L'autre Parole

La revue des femmes chrétiennes et féministes

LA PROSTITUTION



NO 93, PRINTEMPS 2002

Som-mère

LA PROSTITUTION

- | | | |
|-----|--|-------------------------|
| 3. | Liminaire | <i>Yvette Laprise</i> |
| 4. | Incantation d'une femme prostituée | <i>Monique Dumais</i> |
| 6. | L'amour est un pouvoir sacré | <i>Louise Melançon</i> |
| 8. | À propos de la prostitution | <i>Yvette Laprise</i> |
| 11. | Portraits de la prostitution médiévale | <i>Sharon Hackett</i> |
| 14. | Prostitution de la femme/prostitution de sens | <i>Colette Pasquis</i> |
| 16. | À l'écoute de Madeleine | |
| 17. | En quête de respect | <i>Alda Tambourgi</i> |
| 18. | Une femme présente à la prostitution | <i>Monique Hamelin</i> |
| 19. | Travail du sexe ou prostitution | <i>Agathe Lafortune</i> |
| 23. | La prostitution : réflexions et questions | <i>Marie-Andrée Roy</i> |
| 27. | Le plus vieux métier du monde | <i>Lucie Lépine</i> |
| 30. | La prostitution et le travail : une double éthique ? | <i>Louise Melançon</i> |

34. Saviez-vous que...
Agathe Lafortune

Liminaire

Il y a dans notre sexualité tant de choses qui nous échappent...

Avec ce numéro, nous nous proposons de poursuivre la réflexion sur la prostitution amorcée par la Fédération des femmes du Québec (FFQ). La variété des textes présentés n'est qu'une mise en route nous invitant à porter nos échanges jusqu'à un niveau éthique en regard du monde d'aujourd'hui.

En cours de lecture, il se peut que certaines certitudes soient ébranlées, des préjugés débusqués, des illusions reconnues, de nouvelles questions posées.

Cette étude se poursuivra jusqu'au colloque de L'autre Parole, en août prochain, où la mise en commun des réflexions de chaque groupe pourra nous acheminer vers une vision commune en tant que féministes et chrétiennes, vision appelée à se traduire si possible en un consensus provisoire destiné à être modifié au fur et à mesure de l'évolution de l'humanité.

Lectrices et lecteurs, vous êtes invités – si le cœur vous en dit – à nous enrichir de vos propres réflexions en nous les communiquant à l'adresse figurant en quatrième de couverture.

Bonne lecture !

Yvette Laprise

Incantation d'une femme prostituée

Du fond des siècles,
j'ai connu la prostitution,
Yahweh même a fait comparaître mon destin
Comment sortir de ce sort qui s'acharne sur ma vie de femme?
On me dit que j'aime ça
puisque je le fais et que je semble m'y plaire
et que j'y gagne des gros sous.

«... que je me suis faite putain pour renier tout ce qui jusque-là m'avait
définie» *Nelly Arcan, p. 7-8*

«Pour dire enfin ce qui se cachait derrière l'exigence de séduire qui ne voulait
pas me lâcher et qui m'a jetée dans l'excès de la prostitution, exigence
d'être ce qui est attendu par l'autre.» *Nelly Arcan, p. 17*

«Yahweh dit à Osée :
« Allez, prends-toi une prostituée et les enfants de cette prostitution » *Osée 1,2*

«Après une nouvelle conception d'une fille,
il lui dit :
Appelle-la Pas-Aimée» *Osée 1, 6*

«Il a été facile de me prostituer car j'ai toujours su que j'appartenais à
d'autres.» *Nelly Arcan, p. 15*

«Je suis la celle au grand coeur. Qu'ils disaient. Eux.
Qui est-ce qui se donne
à se faire aimer de moi?» *Madeleine, Les fées ont soif, p. 84-85*

«Qu'elle éloigne d'elle la prostitution et écarte l'adultère de ses seins,
sinon je la mets à nu,
toute nue, comme à sa naissance» *Osée 2, 5*

«Et vous devez vous demander pourquoi tout ça alors, pourquoi je ne quitte
pas ce commerce que je dénonce et qui me tue,
je n'en sais rien.» *Nelly Arcan, p. 51*

«Elle s'est vraiment prostituée leur mère,
leur mère honteuse qui disait : oui, je suivrai mes amants» *Osée 2, 7*

«J'ai vieilli d'un seul coup, mais j'ai aussi gagné beaucoup d'argent.»
Nelly Arcan, p. 16

«Vous ne pouvez pas imaginer ce que c'est que faire face à un désir qui
cherche le vôtre alors que vous n'en avez pas,
- enfin que vous n'en avez plus -
car il est épuisé, le clitoris, comme une écharde sous l'insistance des
caresses, la tyrannie du plaisir qu'on veut donner et qui refuse de penser
que trop c'est trop, ...» *Nelly Arcan, p. 47*

«C'est pourquoi je vais la séduire,
je l'emmène au désert,
je parle très près de son cœur » *Osée 2, 25*

«.. on ne peut que penser que jamais plus on ne pourra oublier ça,

la misère des hommes à aimer les femmes
et le rôle qu'on joue dans cette misère,
la caresse du désespoir qu'on nous adresse et la chambre qui se
referme sur nous...» *Nelly Arcan, p. 61*

«Je la sèmerai sur la terre,
je donnerai de l'amour à Pas-Aimée» *Osée 2, 25*

«Nous sommes à la recherche
de nos corps, de nos cœurs, de nos têtes» *Les trois, Les fées ont soif, p. 86*

Pourtant, cette quête des clients
en mal d'excitations
qui n'en finissent plus de demander,
de n'être jamais contentés,
qui viennent chercher et rechercher leur petit plaisir quotidien...

Et moi, que suis-je?
qu'est devenue la vie pour moi?
Des profondeurs, je crie vers toi,
Dieue, m'entends-tu?

Monique Dumais, *Houlida*

Les textes bibliques proviennent de La nouvelle traduction de la Bible, Paris/Montréal, Bayard/
Médiapaul, 2001
Arcan, Nelly, *Putain*, Paris, Seuil, 2001
Boucher, Denise, *Les fées ont soif*, Montréal, Intermède, 1978.

« L'amour est un pouvoir sacré »
(*Breaking Waves*)

Dans ce film, qui s'est mérité le Grand Prix du jury au festival de Cannes, en 1996, et à Paris en 1997, un César pour le meilleur film étranger, le scénariste et réalisateur Lars von Trier a traité le thème de la prostitution dans un contexte à la fois fascinant et troublant.

L'histoire, qui nous est racontée en huit tableaux, se passe dans un petit village de la côte écossaise. L'auteur nous présente une jeune fille, Bess, au moment où elle se marie avec Yann, un étagier qui travaille à un parc de forage situé en pleine mer. Cette jeune fille, fragile sur le plan psychologique, a dû faire un séjour à l'hôpital à la suite de la mort accidentelle de son frère, survenue au même parc de forage. Dans ce village, la religion chrétienne de foi protestante exerce beaucoup d'emprise. Bess travaille comme sacristine à l'église. Son rapport à Dieu s'exprime par des dialogues aux allures infantiles, peut-être même de type « *schizo* », tout empreints de culpabilité.

À la suite de son mariage, Bess fait l'expérience de l'amour, y compris dans sa dimension physique, avec un cœur tout aussi entier que naïf. Après quelques jours de « *lune de miel* », son amoureux doit retourner au travail : cette séparation perturbe beaucoup la jeune fille. Dans ses dialogues avec Dieu, elle témoigne de la difficulté d'aimer en l'absence de son Yann et supplie le Père céleste de lui ramener son mari. Elle le

reverra sur un lit d'hôpital où, à la suite d'un grave accident au travail, il sera maintenu en vie par une kyrielle d'interventions chirurgicales au cerveau. Puis le diagnostic tombera : il sera paraplégique.

Bess pense alors qu'en voulant la présence de son mari, elle est allée contre la volonté de Dieu. Pour se racheter, elle promet de montrer jusqu'où elle aime Yann, en acceptant de vivre son amour dans la nouvelle situation. Elle passe beaucoup de temps auprès de lui, heureuse qu'au moins il soit vivant. Mais Yann trouve pénible de la voir sans avoir de contacts sexuels avec elle. Conscient qu'elle est ainsi privée à cause de lui, il lui demande de se trouver un amant, et de venir lui en parler. Bess, troublée, proteste. Mais finalement, elle se prête à ce désir de son mari, par amour. Elle part à la recherche d'un amant, qu'elle croit trouver en la personne de son docteur qui refuse. Alors, elle pense à se prostituer. Quand elle en parle à Yann, il lui exprime son contentement et lui dit : « *L'amour est un pouvoir sacré* ». Mais dans son milieu, elle est rejetée de ses parents et des gens d'Église. L'état de Yann se dégradant, (il

sera arraché à la mort par des soins exceptionnels), Bess consent à se prostituer dans une situation qu'elle sait dangereuse même pour sa vie. Auparavant, elle avait demandé à sa belle-soeur, sa grande amie qui, tout en ne l'approuvant pas, lui était restée fidèle, de prier très fort pour la guérison de Yann.

À la scène suivante (*le 7^e tableau intitulé : le sacrifice de Bess*), Bess est transportée toute ensanglantée à la salle d'opération, où elle meurt. Ensuite, on voit Yann marcher avec des béquilles. Les gens d'Église refusent d'accorder des funérailles à la jeune femme. On se prépare donc à l'enterrer. Mais Yann et ses amis ont réussi à subtiliser le corps et à l'amener au parc de forage. Là, Yann, en pleurs, réalise en embrassant le corps inerte de sa bien-aimée qu'il lui doit la vie et, aidé de ses amis, il abandonne son corps à la mer.

Se prostituer par amour? Que penser de cela? Selon une éthique *abstraite*, il serait facile de dire que c'est immoral. Mais dans le *concret* d'une si-

tuation, ne peut-il pas y avoir un sens à transgresser un interdit? Bess ne recevait pas d'argent. Pour elle, c'était à son mari qu'elle donnait son corps. On pourrait penser que Bess encourageait tout simplement les phantasmes de son époux. Mais elle le faisait, avec sa naïveté, par amour. Serait-ce vraiment de la prostitution? Pas plus, sûrement, que bien des gestes d'amour posés dans le cadre légal du mariage...

Peut-être Annick de Souzaenelle a-t-elle raison d'écrire, en parlant des prostituées bibliques, comme Rahab ou Tamar : « L'interdit moral de la prostitution chez l'être en exil est l'ombre portée de ce que serait la prostitution d'un corps devenu chair chez l'être éveillé, mais il veut aussi certainement dénoncer en cette objectivation nos prostitutions intérieures laissées à la dérive de l'inconscient. Cet interdit moral ne résiste pas à une plus haute réalisation de l'être, lorsqu'elle exige sa transgression ». (*Le Féminin de l'Être*, p. 159)

Louise Melançon, *théologienne*

À propos de la prostitution

Dans « *Le mal au féminin* », Ivone Gebara aborde la question de la prostitution. Dans son discours interprétatif, elle tente de rejoindre le vécu des femmes dans sa pluralité et sa complexité. Son principal terrain d'exploration est le Brésil.

Elle aborde la question sous trois angles principaux :

1. La prostitution forcée (p.41-45)
2. La prostitution « marchandisée » (p.60-64)
3. La prostitution : porte d'entrée dans le monde des hommes (p.140-142)

La prostitution forcée

(Lien entre pauvreté et prostitution)

Dans cette approche, se prostituer est une question de survie, une décision de dernier recours « *quand aucun choix alternatif n'a été possible* ». « *C'est le plaisir vendu aux autres, pour survivre* ».

Il s'agit de vendre son sexe et non son être, précise l'auteure qui ajoute : « Nous savons comment plusieurs femmes gardent leur intégrité personnelle, même si la situation les oblige à trouver des issues qui ne correspondent pas à leur choix profond. Le critère est toujours de garder sa vie ou de sauver la vie de ceux et celles qui dépendent de nous ». C'est ainsi qu'elle nous présente Ruku, femme pleine de rêves, et sa fille, Ira, qui offre son corps (sexe) en cachette pour gagner de l'argent afin de sauver la vie de son petit frère qui meurt de faim.

La prostitution «marchandisée»

(Préséance du commerce sur l'intégrité de la personne humaine)

Dans la section : *Le féminin en mal de valoir*, la prostitution est présentée comme tourisme sexuel et trafic des jeunes filles. Le corps féminin, devenu marchandise, obéit aux règles d'un marché qui a sa logique propre, liée à la logique d'un système d'exclusion et d'oppression pour les unes au bénéfice des autres.

Dans ce domaine, les femmes ne sont considérées que comme objets de plaisir et ne valent qu'en autant qu'elles se présentent comme une bonne marchandise. L'expérience douloureuse d'être moindre est ressentie vivement dans ces lieux où des jeunes filles, pleines de rêves, se sentent agressées par la réduction de leur corps à une simple marchandise.

Ivone nous révèle quelques-uns des contours de ces lieux de douleur avec toutes leurs ambiguïtés et contradictions, lieux qu'elle qualifie de territoire de plaisir et de mort. Si le corps de la femme est considéré comme un corps objet c'est que, d'une part, il est perçu ainsi par les hommes et que, d'autre part, les femmes ont intégré les structures qui les voient comme inférieures, infériorité légitimée par la culture.

Pour les jeunes femmes prostituées, prises au piège du travail qui marquera toute leur vie, le salut est de trouver quelqu'un qui soit capable de les aimer même si ce désir reste souvent un rêve pour leur vie. Le rêve aide le corps à supporter la souffrance. Le salut c'est aussi des soins médicaux, des droits respectés.

Dans ce commerce, le corps des jeunes femmes devient un lieu de jeux, de fête et de dispute. Tout ceci est vu comme normal, comme naturel, comme faisant partie de la culture et, à la limite, comme une nécessité en vue de la santé des hommes.

La prostitution : porte d'entrée dans le monde des hommes

(Les femmes publiques et le mal)

Cette question, placée sous la rubrique : *les femmes publiques et le mal*, traite des femmes propriétaires de maisons de prostitution. Ces femmes du « monde public »

ce sont des femmes qui sont entrées dans le monde des hommes par divers moyens et pour diverses raisons. Elles servent les hommes et, d'une certaine manière, deviennent presque leurs égales par la compétition, l'usage libre de la sexualité, l'accès au plaisir personnel.

Cependant, même si ce sont elles qui fixent les règles de conduite à ces hommes en se faisant obéir et respecter, elles n'en reproduisent pas moins, dans leurs affaires, la logique de la culture du marché en même temps que le modèle de société qui les exclut et les considère comme des citoyennes de seconde zone.

Les études de l'historienne Margarida Rago montrent qu'au Brésil, au début du 20^e siècle, le rôle accordé aux femmes, propriétaires de maisons de prostitution, sont des rôles de femmes d'affaires et que les produits qu'elles vendent ce sont des jeunes femmes qui doivent plaire aux hommes, surtout aux hommes riches parce que ce sont eux les consommateurs et eux par conséquent qui établissent les règles du jeu social.

Dans ce milieu, il n'y a pas de solidarité spontanée entre les femmes même si, de temps en temps, on y rencontre une certaine tendresse et une certaine miséricorde.

Qui dira le vécu de ces femmes ?

Pensons à la jeune Ira, par exemple, qui,

pour sauver son frère, va jusqu'à s'offrir aux hommes. Ne peut-on pas dire que son geste est un *geste christique* ?

Pensons à toutes ces femmes qui, dévalorisées à cause de leur condition économique, assimilent inconsciemment ce manque de valoir (valeur) que la société leur donne en héritage depuis leur tendre enfance.

Pensons aussi aux femmes du « monde public ». Si elles se font obéir et respecter, elles ne reproduisent pas moins dans leurs affaires la logique de la culture et du marché.

Dans ces témoignages, avoue Ivone, ma parole intervient comme une parole marquée par une dimension *éthique* de dénonciation des maux. Elle est aussi une parole qui cherche la lumière de la justice et de la solidarité.

« Pour nous, femmes, poursuit-elle, qui récupérons notre voix réduite au silence, notre corps réduit au plaisir des autres, il s'impose de vivre des utopies, de cultiver l'espérance au-delà de toute espérance d'être avec d'autres le ferment de nouvelles relations de justice » (p.132)

Yvette Laprise, *Phobé*

Gebara, Ivone, *Le mal au féminin*, Réflexions théologiques à partir du féminisme, L'Harmattan Inc.55, rue Saint-Jacques, Montréal, 1999, 250 pages

Portraits de la Prostitution médiévale

On dit de la prostitution qu'elle est "le plus vieux métier au monde" et, effectivement, on trouve des traces de sa pratique à travers des sociétés et des époques très distantes les unes des autres. Dans cet essai, je donnerai un aperçu de ce qu'était la prostitution à la fin du Moyen Âge, quelles étaient les circonstances dans lesquelles de jeunes femmes devenaient prostituées, dans quels milieux elles vivaient, et ce qui arrivait aux femmes qui voulaient s'en sortir?

L'étude de Jacques Rossiaud, *La prostitution médiévale*, se penche sur la pratique de la prostitution du treizième au quinzième siècle en France. En témoignent de nombreux documents dont des jalons autobiographiques consignés dans des interrogatoires judiciaires, les statuts des «Maisons des repenties» ainsi que dans les testaments et les contrats de mariage.

Les interrogatoires permettent de constituer un portrait typique des femmes qui se prostituaient à Dijon à cette époque. Originaires, pour la plupart, de la ville même ou des campagnes à proximité, ces femmes n'étaient pas des vagabondes ni des passagères. Ordinairement elles commençaient à se prostituer vers 17 ans, mais certaines étaient contraintes de se vendre avant l'âge de 15 ans. Peu de femmes se prostituaient de leur plein gré. Dans bien des cas, les jeunes femmes utilisaient ce moyen pour échapper à la misère ou à un conflit familial. 15% de ces femmes ont été livrées à la prostitution par des parents proches (belle-mère, *parâtre*, mère, oncle, tante). Près de la moitié des 77 femmes qui ont témoigné sont devenues prostituées à la suite d'une ou plusieurs épisodes de violence: 17 par *maquerellage* (proxénétisme) s'accompa-

gnant de violence et 21 à la suite d'un viol.

En effet, au début du 15ème siècle, des bandes de jeunes hommes usaient, à l'égard de leurs victimes, d'une violence sexuelle très peu réprouvée. Aux yeux de la société d'alors, la vertu d'une femme dépendait en grande partie de son statut social. Ainsi une servante ou une épouse d'artisan faisait l'objet d'une plus grande convoitise: moins d'amendes à verser et peu de risque de représailles de la part de la famille. La victime, souillée par ce qu'elle avait subi, se trouvait alors dépourvue d'options pour sa survie. Célibataire, elle avait peu de chance de devenir une épouse potentielle; mariée, elle était parfois abandonnée par son mari.

C'est alors que commençait son parcours de prostituée publique. Les jeunes femmes, de 15 ans et plus, devenaient souvent concubines ou «filles secrètes» de clients particuliers, mais généralement elles se trouvaient, quelques années plus tard, dans les *étuves* (moyenne d'âge: 20 ans) et finissaient leur carrière dans une maison publique (moyenne d'âge: 28 ans). Les maisons publiques étaient régies par la municipalité, et les femmes qui y travaillaient

devaient prêter serment à la ville et verser le loyer hebdomadaire de leur chambre à l'«*abbesse*» du bordel.

Aux treizième et quatorzième siècles, la prostitution était tolérée, même par l'Église. «*L'ordo conjugatorum* ne se concevait pas sans une prostitution ordonnée». À ce propos, les intellectuels citaient souvent ce passage de saint Augustin: «Chasse les courtisanes, aussitôt les passions troubleront tout [...elles] ont quant aux mœurs une vie tout à fait impure mais les lois de l'ordre leur assignent une place, la plus vile qui soit.». Pour protéger l'ordre moral, il convenait de pousser les jeunes célibataires et les veufs vers des prostituées «belles et *agoustantes*». Thomas d'Aquin développe, pour sa part, un principe de tolérance. C'est ainsi qu'Alain de Lille conseille aux confesseurs de poser à leur pénitent la question suivante: «Celle en qui le péché fut commis était-elle belle? Dans l'affirmative, il convient de modérer la pénitence».

Si les prostituées ont une place dans la société, il s'agit d'une place particulière. La société du douzième siècle est très tolérante à leur égard, tellement elles sont perçues comme utiles à l'ordre social. Mais à partir de la deuxième moitié du 13ème siècle, la prostituée est considérée comme impure, voire intouchable: il est interdit à la *meretrix* (*tenancière d'un bordel*) – ainsi qu'au juif – de toucher à des aliments au marché sous peine de devoir les acheter sur-le-champ. La prostituée doit porter une *aiguillette* de couleur tranchante sur

l'épaule, et il lui est interdit de porter la coiffe ou le voile d'une honnête femme. Pour contrer la prostitution secrète, toute femme qui reconnaît une prostituée secrète portant un voile sur la place publique a le droit, voire l'obligation, de le lui arracher!

Mais elles ne sont pas pour autant bannies. Comme le dit Roussiaud, «la majorité des filles avaient, autour de 30 ans, de sérieuses possibilités de réinsertion sociale.» Si dans certains cas, elles pouvaient tomber dans l'errance, la quête des aumônes et la mort prématurée, il semble bien que, le plus souvent, elles finissaient par se marier. Parfois les aumônes du quartier ou les autorités municipales favorisaient les «repentantes» en leur offrant une dot pour faciliter leur mariage. Il existait également des «Maisons des repenties», mais il ne s'agissait pas de maisons de retraite. Leur but était de sortir du péché de jeunes et jolies femmes qui, bien qu'encore désirables, voulaient s'en sortir. La Maison des repenties de Sainte-Marie-Madeleine d'Avignon (1450), exigeait de ses novices qu'elles soient belles et qu'elles n'aient pas plus de 25 ans.

Ce type d'accueil pour jeunes femmes repenties incitait, en des temps plus durs, des familles pauvres à prostituer leurs filles afin de pouvoir leur trouver une place dans ces maisons, au point où le *Refuge des pénitentes* de Paris «fit prêter serment aux candidates ... qu'elles ne s'étaient point vendues à dessein d'y être admises.»

Finalement, j'aimerais m'attarder un peu

sur la question du repentir. Dans les *vies de saints* du Bas Moyen Âge, les vies de putains repenties de l'Antiquité connaissent un nouvel essor. La *vie* de Marie l'Égyptienne, par exemple, offre aux hagiographes l'occasion d'illustrer le repentir tout en leur permettant d'employer le style courtois si populaire à l'époque. La belle Égyptienne est l'exemple même de la jeune femme luxurieuse, dont les traits sont exagérés à dessein. Décrite comme une jeune femme d'une beauté extraordinaire, elle aurait quitté ses parents et choisi de se vendre dès l'âge de douze ans, non point par amour du gain ou des beaux vêtements, mais purement pour le plaisir de l'acte. Enivrée par le pouvoir qu'elle a de corrompre tout homme sur qui elle jette son dévolu, elle s'amuse à accompagner des pèlerins, et à condamner plusieurs d'entre eux à une damnation certaine.

Arrivée en Terre Sainte, elle est touchée par la grâce de la Vierge Marie, et son repentir est aussi spectaculaire que l'a été sa déchéance. Elle devient ermite. Arrachée à la vue des hommes, elle mortifie sa chair et erre dans les bois pendant trente ans. Finalement elle rencontre un moine du nom de Zozimas. Impressionné par la piété ascétique de cette femme errante, il médite et prie avec elle. Au cours de cette rencontre, elle lévite miraculeusement. Zozimas entend alors sa confession et promet de revenir un an

plus tard lui apporter la communion. Entre temps, elle meurt. Lorsqu'il revient il découvre son corps miraculeusement préservé de toute corruption. Il l'enterre, aidé d'un lion qui creuse la fosse, et retourne à sa communauté pour faire connaître l'histoire de cette femme extraordinaire.

Comme c'est souvent le cas à cette époque, le péché, la rédemption et la sainteté passent par le corps. Plusieurs *vies* de saintes de l'Antiquité soulignent l'extraordinaire beauté de ces femmes, qui incite les hommes à les désirer, comme si la nature de la femme se prêtait avant tout au désir charnel. Si Catherine d'Alexandrie, Agnès, Christina et tant d'autres sont miraculeusement préservées des désirs illicites des païens de l'époque, les saintes repenties comme Marie l'Égyptienne ainsi que Thaïs et Pélagie ont d'abord mené une vie toute sensuelle et vicieuse. Déchue à cause de son corps, c'est en châtiant ce corps que Marie démontrera son repentir. C'est encore son corps qui, après sa mort, prouvera sa sainteté. Et lorsqu'enfin des paroles lui accordent un honneur et une gloire posthumes, c'est par un homme d'Église qu'elles seront prononcées. L'intérêt de son histoire est peut-être avant tout de montrer, avec l'importance du repentir, la possibilité pour les personnes les plus honnies de réintégrer la société des honnêtes gens... ou la communion des saints.

Sharon Hackett, *Vasthi*

PROSTITUTION DE LA FEMME / PROSTITUTION DU SENS

Repoussée en dehors des murs de la cité, enfermée dans les temples ou cantonnée dans les bas-quartiers de la ville, la prostituée a toujours exercé une étrange fascination. L'abondante littérature qui lui est consacrée en témoigne suffisamment. Elle suscite l'horreur, la curiosité, la compassion, elle questionne. Pourquoi? Peut-être parce qu'elle a toujours été la métaphore des contradictions de la société de son époque.

Prenons la société d'aujourd'hui, celle qui a libéré le sexe, qui a «bouté hors» tous les interdits. Qu'en est-il résulté? À côté d'une libération réelle, nous assistons à une étrange récupération par le grand capital de cette ouverture du domaine sexuel. Nous croyons être libres, c'est-à-dire déprogrammées, capables de suivre nos élans intérieurs. La réalité, c'est que nous n'avons jamais été aussi conditionnés au niveau sexuel par tout un foisonnement industriel en ce domaine. Il en résulte une surenchère, des fantasmes qui rendent plus dure que jamais la prostitution soumise aujourd'hui à des impératifs économiques implacables. Cette situation commence à alerter les instances politico-juridiques. On parle beaucoup, à ce propos, de l'exercice des libertés individuelles, mais est-on libre de vendre son œil ou ses doigts? S'il est important de se prononcer au niveau des lois ou de la justice, ces dernières ne pourront que pallier une situation dont les racines sont ailleurs. Il faut aller au niveau du sens, du symbole, c'est là que nous sommes interpellées. Ce qui est perverti, c'est tout ce qui est préfiguré, magnifié, par l'échange des corps. La prostitution révèle l'incohérence, les lézardes dans la

représentation que nos sociétés se font de la femme, de la famille, du sexe. C'est là que l'instance spirituelle intervient avec d'autres. Son action s'inscrit évidemment dans le long terme. C'est inévitable parce qu'il faut creuser profond.

La femme, qu'en disent les religions, quelle place lui font-elles? Le discours du bien et du mal ne tend-il pas à tracer une frontière étanche entre l'épouse, la mère et la putain? La famille fait à nouveau couler de l'encre. On s'interroge beaucoup devant l'émiettement du social, les dérives «mondialisatrices» de l'économie, à savoir si la crise de la famille est conséquence ou cause de l'un ou de l'autre. Laissons la réponse aux spécialistes. Aux prises avec une représentation des symboles familiaux comme des invariants, le couple s'inscrit dans l'éternité. L'individu, suffoqué, peut réagir, en gros, de deux manières. Nous avons d'une part les familles qui entrent dans le cycle des multiples recompositions. D'autre part, il y a celles plus traditionnelles où l'homme surtout se permet des «échappées» vers l'aventure et la prostitution. Un petit nombre, les plus chanceux, réussit des

recompositions à l'interne avec des accommodements qui, il faut l'espérer, ne vont pas trop à l'encontre de l'épanouissement de l'une ou de l'autre. Pourquoi la révolution/libération du sexe n'a pas débouché sur l'instauration d'une créativité plus grande du lien amoureux, pas seulement à l'intérieur de l'un ou de l'autre couple mais dans les diverses instances de la société : politique, juridique, religieux. Il suffit d'assister à un procès qui met en cause le sexuel pour voir la mentalité archaïque qui prévaut dans les débats et le choix des sanctions. Là encore, il faudrait interroger toute la symbolique à l'œuvre dans ces conceptions de la famille. C'est ici qu'intervient la gestion que le discours moral des religions fait du sexe. Plus la religion est hiérarchique, plus la discipline imposée au sexuel sera contraignante. On peut se demander si c'est seulement à cause de la misère que la prostitution est plus dure et plus répandue dans les pays pauvres. Ne serait-ce pas aussi parce que dans ces pays les groupes religieux ont plus d'emprise et imposent un moralisme étroit, «bétonné» de part en part, surtout sur les questions sexuelles. Les religions, au lieu d'essayer de faire des comptes d'épiciers pour savoir où finit le bien et où commence le mal en sexualité, pourraient, au contraire, ouvrir des chemins pour découvrir les richesses et les frontières du plaisir, comprendre/connaitre ce manque

inscrit au creux de nous-mêmes, de quoi, de qui, nous parle-t-il?

Puritain ou libertin, l'occidental a toujours, dans un sens ou dans l'autre, fait une surenchère de la sexualité, d'où l'attrait/répulsion qu'inspire la prostituée. Pourtant nous avons prostitué tant d'autres choses dans cette civilisation : détournement/prostitution du politique, du religieux, de l'économique. Mais il y a dans la prostitution un résidu symbolique qui est à l'origine de cette fascination évoquée plus haut. En effet, comment, à l'époque du sexe-machine : lupanars offrant des orifices percés dans un mur à hauteur de sexe et qui dissimule complètement le partenaire, chambres pour rencontres sexuelles de groupe dans l'anonymat et l'obscurité, la prostitution arrive-t-elle à concurrencer tout cet arsenal? Besoin de personnaliser malgré tout la rencontre sexuelle, de donner un visage à ses fantasmes? Un vis-à-vis pour laisser tomber les masques? C'est que la prostituée est sans exigences, elle absout tout, marquée par son mode de vie où donner devient une habitude. Défigurée, frelatée, abîmée, avec la prostituée, la relation symbolique est encore sauvegardée comme un lien martyrisé. C'est peut-être ce qui a inspiré ces textes si beaux des évangiles nous montrant le rabbi de Galilée pensif et compatissant devant la prostituée

Colette Pasquis, *Marie Guyart*

Bibliographie

Dossier sur le féminisme in *Esprit*, mars-avril, 2001

Dossier sur la prostitution in *Relations*, septembre 2001

A l'écoute de Madeleine

Extraits de *Les fées ont soif*

- Je suis une bien vilaine sujet...
- Je jette les spermatozoïdes par les fenêtres...
- Dans mon sang de pleine lune, dégoutte tout le temps chacun de vos enfants...
- Je suis le fleuve brun des grandes débâcles...
- Je suis un trou. Je suis un grand trou. Un grand trou où ils engouffrent leurs argents...
- Un grand trou, enfermé dans un rond, enfermé dans un cercle qui me serre la tête...
- Il y a des jours où il y a quelque chose en moi qui voudrait croire à l'amour...
- *J'prends pas de clients aujourd'hui. J'suis fatiguée. J'ai comme les bleus...*
- J'ai pas mal une bonne nature...
- J'ai un paquet de bottes en cuir et en vinyl. De toutes les couleurs. Des hautes surtout. C'est plus sexé que les souliers. *J'sais pas pourquoi...*
- Si je ne suis plus pucelle, je suis encore mordue du goût de la virginité...
- Moi, je comprends Marilyn Monroe. Je suis comme elle. En quête de beauté. En quête de toutes les qualités de la séduction. Je me désire belle. Je me veux désirable. Et en même temps, il faudrait que je sois *inatteignable*. Je voudrais que l'on me trouve transparente. Virginale. Si virginale...
- Je voudrais avoir le moins de corps possible. J'ai toujours trop de corps. Trop de corps pour leur sexe et leurs mains qui demandent et exigent sans cesse. J'ai *introjecté* leurs désirs sans jamais les réaliser...
- Et j'ai été putain, pute, prostituée, *guedoune*...
- J'ai sombré dans leurs folies sans jamais trouver les miennes...
- Ça fait si longtemps que je m'attends...
- Qui suis-je ?
- Mais j'ai peur : peur d'être seul, peur d'être trop grosse, peur de trop rire, peur d'être une salope, peur de jouir, peur d'être libre...
- Maman, viens chercher ta petite fille...
- Moi, *j'suis pas une fille à ramasser des souvenirs*. Les boîtes de portraits et de lettres d'amour attachées avec un *p'tit* ruban rose. Pour ce que j'en ai reçu d'ailleurs...
- J'ai gardé la première paire de draps où je me suis fait payer pour rentrer dedans...
- Les hommes passent dans mon lit. Y en a jamais un qui soit... sensuel...
- Il me semble *qu'à soir*, je pourrais toucher à mon secret... Je me sens comme un grand vent de début de juin à la campagne. Celui qui décroche les fleurs des arbres. Je me sens comme un grand vent nécessaire...
- Je ne sais pas ce qu'est l'amour. Je ne sais pas ce qu'est la dignité. Mais je connais tout du mépris...

Boucher, Denise, *Les fées ont soif*, Montréal, Intermède, 1978.

En quête de respect

Toi qui offres ou qui vends ton corps
Par plaisir ou nécessité,
Si l'on pense que tu as tort,
Aveuglés par nos préjugés,

Qui sommes-nous pour te juger?

Toi qui tiens à vendre ton âme
Au travail pour ton intérêt,
Que cela provoque des drames
Dans des milieux bien ciblés!

Qui sommes-nous pour te juger?

Toi qui défonces des barrières
En faisant fi des « bien-pensants »,
Qui veut vivre à ta manière
Tout en t'affirmant comme « croyant »,

Qui sommes-nous pour te juger?

Toi qui choisis ta destinée
En ayant soif d'argent comptant,
Qui marches dans l'obscurité
À l'instar de chaque passant,

Qui sommes-nous pour te juger?

Toi qu'on viole ou qu'on abuse
Qui n'as connu que le mépris,
N'étant point capable de ruses
Pour échapper à cette vie,

Qui sommes-nous pour te juger?

Toi qu'on brutalise et qui souffres
Qui ne sais comment t'en sortir,
Pour contourner l'immense gouffre
Qui absorbe tous tes désirs,

Qui sommes-nous pour te juger?

Toi dont le corps est exploité
Qui as grandi dans la misère,
N'ayant jamais bénéficié
D'un amour loyal qui libère,

Qui sommes-nous pour te juger?

Dieu fit cadeau de son amour
À tous ses enfants bien aimés,
Et s'est réservé en retour
Le libre choix de les gracier.

Qui sommes-nous pour te juger?

*Lors, d'une fête, son Fils dit :
En pointant la « prostituée »,
Dieu lui a tellement remis,
Qu'elle n'aspire qu'à aimer¹*

Qui sommes-nous pour te juger ?

Aïda Tambourgi, théologienne

1- Lc, 7, 47

Marie Labrecque – une femme présente à la prostitution

En 1941, Marie Labrecque a 21 ans. Elle rejoint les rangs d'une communauté religieuse où elle passera 34 années de sa vie. À la suite d'études en service social, elle interviendra d'abord auprès des mères célibataires. Le changement de terminologie de fille-mère à mère célibataire, ce serait à elle que nous le devons. En 1955, elle est partie prenante de la mise sur pied du *Centre Rosalie Jetté*, centre pour adolescentes enceintes.

Son implication auprès des exclues l'amène à se rendre à Clichy, en France, pour faire un stage au *Nid*, un organisme qui vient en aide aux femmes prostituées. Là, elle fait le dur apprentissage du travail de rue, des rencontres de trottoir, spécialement à Pigalle.

Revenue au Québec, elle prend contact avec des femmes prostituées. La société québécoise, du début des années 1970, ne semble pas tellement différente de celle d'aujourd'hui. Les femmes qui pratiquent la prostitution sont stigmatisées, exclues, rejetées, et même méprisées. Chez ces femmes, qui vivent une solitude qui appelle une présence, l'estime de soi est faible. Pour y remédier, Marie Labrecque croit que le *lien* serait sauveur.

Cette femme de cœur se veut présente à celles qui vivent durement cette situation. «*Chez Marie*» devient ainsi un lieu privilégié d'accueil, de rencontre. Même si la

foi et la pastorale chrétiennes sont au cœur de l'action de ce groupe, l'équipe autour de Marie Labrecque n'est pas là pour évangéliser ni pour réhabiliter les femmes qui font le commerce du sexe. L'équipe est là «avec» les personnes prostituées; elle est présente à la prostitution parce qu'elle existe, parce qu'elle est là et que des femmes la pratiquent et que ces femmes sont filles de *Dieu* et qu'elles méritent le respect dû à toute personne.

En offrant rencontres, chaleur, accueil inconditionnel de l'autre; en tissant des liens de solidarité et d'amitié, les femmes qui ont voulu autre chose ont pu être aidées.

Pour moi, ce travail «avec» les femmes exclues serait une source d'inspiration pour l'articulation d'une éthique féministe en regard de la prostitution et des femmes qui font le commerce du sexe.

Monique Hamelin, *Vasthi*

Travail du sexe ou prostitution?

Éléments de réflexion en vue d'un débat lancé par la FFQ

La Fédération des femmes du Québec (FFQ) propose une réflexion de fond sur le travail du sexe et la prostitution dans le but d'en dégager des actions pouvant assurer une meilleure protection des femmes concernées. La réflexion entreprise découle directement des travaux tenus, en 1999, à la veille de la Marche mondiale des femmes par la Coalition nationale des femmes contre la pauvreté et la violence faite aux femmes (volet québécois). L'une des revendications formulées alors portait sur le travail du sexe. Il s'agissait d'une «revendication large» portant sur le respect des droits et de la dignité des travailleuses du sexe, notamment dans leurs rapports avec la police et les services sociaux et de santé. Cette position n'a pas fait l'unanimité, mais elle a recueilli un appui majoritaire. Par la suite, un comité de travail du Conseil d'administration de la FFQ s'est engagé dans la voie d'une consultation plus large à travers le Québec. Cette consultation élargie vise à sensibiliser les membres à la question, puis à dégager des pistes d'action. «Quoi que nous pensions de la prostitution ou de l'industrie du sexe, les femmes qui se trouvent dans ce milieu comptent sur le respect, la compréhension et la solidarité des féministes», disent les auteures du Document de travail préparatoire à la tournée provinciale (p. 14).

Agir dans l'immédiat et à plus long

terme

C'est avec ouverture d'esprit et dans l'intention d'élaborer des recommandations à soumettre à son Assemblée générale du printemps 2002 que la FFQ a donc lancé le débat. L'unanimité en tout point sera difficile à obtenir, avouent les responsables de l'opération, mais l'étape de la réflexion devrait permettre d'identifier des mesures suscep-

tibles d'être prises dans l'immédiat comme à plus long terme. Pour cerner la complexité du sujet à débattre, des documents de travail ont été préparés. Ils reflètent les points de vue de deux principaux groupes de féministes ayant réfléchi à la question.

Le mouvement féministe n'est pas unanime

- D'une part, il y a des féministes

qui considèrent que la prostitution relève fondamentalement de l'exploitation sexuelle des femmes et qu'elle constitue une violation des droits humains. Ce phénomène représente, aux yeux de plusieurs d'entre elles, l'une des expressions les plus fortes de l'oppression des femmes et de la violence patriarcale. En conséquence, elles n'envisagent de solution au problème que par l'élimination de tous les rapports de domination entre les hommes et les femmes. Elles visent donc à long terme l'abolition de la prostitution et, dans le contexte actuel, elles sont contre la criminalisation des prostituées.

- D'autre part, certaines féministes considèrent que le problème central, c'est l'illégitimité de la prostitution comme travail. Selon elles, la criminalisation des travailleuses du sexe et de l'industrie du sexe est à la source même des violations des droits des prostituées et des mauvais traitements qu'elles subissent. La solution envisagée ici se trouve d'emblée du côté de la décriminalisation

de l'industrie et de la reconnaissance de la prostitution comme travail légitime. Pour contrer les abus, les fraudes et autres formes de violence que subissent les travailleuses du sexe, on propose ici de recourir aux lois existantes en matière de travail et de lutte contre la violence.

Faut-il ou non revendiquer l'abolition de la prostitution et du travail du sexe? Non, disent celles qui croient que la stigmatisation des femmes et les possibilités d'abus découlent des législations anti-prostitution et de la clandestinité de l'industrie du sexe. Selon elles, il faut reconnaître la légitimité de ce travail, car il est difficile de lutter contre les abus et la discrimination que vivent les personnes exerçant la prostitution si on continue de considérer cette pratique comme criminelle. «Définir la prostitution et le travail du sexe comme formes d'exploitation sexuelle et de violation des droits humains des femmes tel qu'il est fait dans un cadre d'analyse abolitionniste a de graves conséquences pour l'en-

semble des femmes», disent certaines féministes, car cette définition maintient le caractère illicite et transgressif de l'institution de la prostitution de même que la pérennité du stigma *pute*.» (p.21)

La reconnaissance du métier — de travailleuse du sexe — est donc considérée par les féministes appartenant à ce courant de pensée comme le principal moyen de lutter contre les abus, l'exploitation et la violence qui accompagnent sa pratique.

Mais la légalisation de la prostitution n'aurait-elle pas pour effet de rendre plus facile l'entrée des femmes dans ce marché, disent leurs opposantes? De plus, n'encouragerait-on pas ainsi les hommes à «consommer»? Oui, disent celles qui songent avant tout que la prostitution contribue à l'exploitation de millions de femmes dans le monde. Pour elles, la prostitution est une violence contre les femmes qu'aucune société ne devrait tolérer. C'est en ces termes que

s'exprime Gunilla Ekberg, une féministe suédoise qui a participé à la rédaction d'une loi sur la prostitution dans son pays d'origine où la justice poursuit les hommes alors qu'elle met les prostituées à l'abri des poursuites criminelles.

Dans l'appréciation des impacts sociaux et économiques de la prostitution a-t-on mesuré les coûts entraînés par cette activité et celle de la consommation de drogues qui en fait souvent partie? La lutte à la pauvreté des femmes passent-elles vraiment par la reconnaissance d'un droit à pratiquer «un métier» qui présente d'emblée bien des risques?

Solidarité féministe autour de mesures à prendre pour aider les femmes marginalisées

Au-delà de leurs divergences de vue sur la question de la prostitution, les féministes engagées dans le débat ont réussi à faire *consensus* sur un certain nombre de points, notamment en ce qui a trait à la décriminalisation des femmes

trafiquées et prostituées. La décriminalisation des activités pratiquées par les clients des travailleuses du sexe n'a cependant fait l'objet que d'un accord majoritaire. Par contre, il y a eu *consensus* sur la question du proxénitisme, la prostitution des adolescentes et des fillettes étant vue unanimement comme à proscrire.

Dans la liste des recommandations¹ qui se dégagent de la réflexion préliminaire, huit propositions d'intervention s'adressent aux deux palliers de gouvernement. En tête de liste, on retrouve l'accès pour toutes les travailleuses du sexe aux services sociaux, de santé, d'assistance juridique et de police

de même que des formations spécifiques pour les personnes appelées à intervenir auprès d'elles. Selon les recommandations à l'étude, une refonte du code criminel touchant le travail du sexe et la prostitution devrait être entreprise de même qu'une révision des lois fédérales et provinciales ayant trait à la violence faite aux femmes. Les travailleuses du sexe, précise une des recommandations, devraient avoir le droit de s'organiser pour faire valoir leurs droits. Celles qui sont trafiquées devraient également avoir la possibilité de retourner dans leur pays si elles le souhaitent ou de recevoir ici le statut de réfugiées.

¹ Ces recommandations servent de canevas pour la consultation publique et la préparation de l'Assemblée générale de la FFQ (printemps 2002) en vue d'une prise de position officielle.

Résumé préparé par *Agathe Lafortune* pour *L'autre Parole*

La prostitution.

Quelques réflexions et questions

Il n'est pas facile de parler de la prostitution. Cette réalité complexe soulève moult questions à commencer par la façon même de la nommer. Doit-on parler de prostitution ou de travail du sexe? J'avoue ne pas avoir trouvé réponse à cette question de même qu'à plusieurs autres concernant d'une part la position abolitionniste qui lutte pour l'éradication de la prostitution et d'autre part la position qui réclame la reconnaissance du travail du sexe comme un métier comme un autre, c'est à dire comme une activité génératrice de revenus. Ces deux positions, qui sont exposées dans le Rapport du Comité de réflexion sur la prostitution et le travail du sexe de la Fédération des femmes du Québec fournissent des éléments substantiels dont il nous importe de tenir compte tout en poursuivant notre quête de données pour mieux comprendre la réalité de la prostitution. C'est en ce sens que j'expose ici quelques jalons de ma réflexion ainsi que les questions que je me pose à cette étape de la discussion.

La prostitution : une question difficile.

Cette question est difficile parce qu'elle nous rejoint dans notre intimité et interroge notre vision de la sexualité. Pourtant, même dans notre exercice de discernement féministe, on a plutôt tendance à garder le silence sur cette dimension. Il y a un non dit dans notre discours qui possiblement parasite nos débats. Il faudrait sans doute parvenir à un échange plus « ouvert ». Pour ma part, je vois la réalité sexuelle comme une fête, une manière extraordinaire de rencontrer l'autre. La jouissance, l'abandon sexuel constituent des voies sublimes pour nous découvrir comme femmes et vivre notre humanité. Il n'est pas toujours possible de parvenir à cette qualité de rencontre et on peut éprouver différents types de blessures au niveau de notre vécu sexuel mais

il n'en reste pas moins que notre quête d'affirmation et de liberté en tant que femmes nous amène à rechercher et à vouloir vivre le plein épanouissement sexuel.

Cette vision de la sexualité marque mon approche de la prostitution en même temps que les interrogations existentielles et éthiques qu'elle me pose. Au plan existentiel, je suis profondément inquiète pour les femmes qui pratiquent ce métier dangereux impliquant un usage intensif et répétitif de leur corps et une invasion à nulle autre pareille de leur intimité. Je crains pour elles une cassure de l'âme et du corps. Au plan éthique, mon problème ne réside pas dans la pratique du sexe qui n'a en soi rien de mauvais mais dans la logique inhérente au travail de prostitution qui en fait un

lieu d'appropriation individuelle et collective des femmes par les hommes et de la marchandisation des corps dans l'économie libérale mondiale.

Le continuum prostitutionnel

La façon dont on pose le débat est souvent problématique parce qu'elle crée deux catégories d'individus, les prostituées et les non prostituées et qu'elle donne à plusieurs le sentiment que l'une est évaluée par l'autre. On définit traditionnellement la prostitution comme le fait de consentir à des rapports sexuels contre de l'argent. Cette définition très restrictive ne dit pas tout de l'acte prostituant. On peut consentir à taire la vérité, à formuler des flatteries, à mentir, à offrir des cadeaux, à rendre certains services contre l'obtention de biens matériels, de la sécurité économique, d'un statut social, de privilèges ou même de la tranquillité dans les relations interpersonnelles. Qui n'a jamais un jour « fait semblant » avec son partenaire afin d'éviter une forme ou l'autre d'explication? Que celui ou celle qui n'a jamais commis d'acte de prostitution, lance la première pierre aux prostituées... rapporte-t-on dans l'évangile qui ajoute à ce propos que *tous se retirèrent à commencer par les plus vieux!* En élargissant la définition du concept de prostitution on s'aperçoit que l'humanité partage, plus qu'on ne le pense de prime abord, des éléments du vécu prostitué. Il ne s'agit pas de gommer l'expérience spécifique des personnes qui offrent des ser-

vices sexuels contre rémunération mais de se savoir partie prenante de l'expérience humaine prostitutionnelle. Il n'y a plus les prostituées d'un bord et de l'autre celles qui savent et qui jugent. Il y a des femmes en quête de leur humanité qui peuvent s'écouter et s'entraider.

Écouter.

L'écoute des personnes qui ont pratiqué ou qui pratiquent toujours la prostitution devrait constituer un aspect essentiel de notre démarche de réflexion féministe. Or ces personnes ont souvent le sentiment que nous parlons sans avoir pris le temps de les écouter et en mettant de l'avant nos principes tout en ne connaissant pas grand chose de leur vécu. On trouve dans le magazine *Constellation* publié par Stella - un regroupement de travailleuses du sexe - des témoignages très éloquents. Différents ouvrages qui relatent des expériences de prostitution ou traitent de la pratique d'un métier du sexe ont été publiés récemment (*Putain, Hard*). Plusieurs groupes de femmes sont en contact avec des prostituées et leur assurent un certain nombre de services. Bref, ce ne sont pas les occasions qui manquent, pour les personnes qui le souhaitent, de se mettre à l'écoute des prostituées. Cela ne signifie pas pour autant que l'on doive adopter leurs positions politiques comme celles du groupe Stella qui revendique la décriminalisation complète des métiers du sexe y compris des clients et des souteneurs. On a cependant la responsabilité éthique d'essayer de

comprendre de l'intérieur le point de vue des prostituées. Plus on veut s'exprimer, prendre position dans le débat actuel sur la prostitution, plus on devrait écouter. À court terme, cette pratique n'est pas nécessairement toujours aisée. Si nous avons nos mécanismes de défense, les personnes du métier ont aussi les leurs. Par exemple, le discours politique de certaines occulte parfois les aspects plus difficiles du métier. Mais à moyen terme, tout le monde gagne à l'écoute, au dialogue et à l'échange franc de points de vue.



Les 12-18ans.

Dans son document, la FFQ ne traite pas de la question de la prostitution des toutes jeunes femmes (12-18 ans) parce

qu'elle est interdite et couverte par la loi. Il me semble, pour ma part, qu'il serait important de se pencher sur cet aspect du dossier prostitution. Des données fragmentaires permettent de soutenir que les « débuts » dans le métier se font de plus en plus tôt et que la clientèle est à la recherche de très jeunes femmes. On sait aussi qu'une fraction des jeunes filles qui se retrouvent en Centre d'accueil a déjà pratiqué la prostitution et qu'il s'agit de personnes qui, dans une proportion élevée, ont connu la violence familiale, les abus sexuels et qu'elles ont une très faible estime d'elles-mêmes. Il est de notre responsabilité d'insister auprès des autorités concernées pour que l'on assure à ces jeunes femmes tout le soutien psychosocial et économique dont elles ont besoin pour entrer dans la vie adulte. On a aussi à se demander quelle pratique de solidarité féministe le mouvement des femmes peut développer avec ces jeunes femmes.

Je m'interromps ici, faute de temps pour développer toutes les questions qui se bousculent dans ma tête. Mais je désire quand même identifier quelques pistes à explorer dans la poursuite de notre réflexion :

- Il existe un certain nombre d'études théoriques et empiriques sur la prostitution. Elles peuvent nous aider à nous documenter sur la question. En même temps, on se rend compte qu'il y a des pans complets de la réalité prostitutionnelle et du travail du sexe que l'on

connaît mal et qu'il faudrait mieux explorer. Les pratiques sont fort diversifiées et le métier se transforme. Il serait souhaitable que l'on se donne collectivement les moyens de les étudier pour développer des interventions féministes adéquates.

- Il me semble qu'on ne peut pas séparer notre examen de la situation québécoise de la réalité qui se vit à l'échelle internationale. Cela pour des motifs de solidarité avec l'ensemble des femmes mais également parce que la réalité internationale nous a rejointes dans notre cour. Le travail du sexe c'est aussi une « industrie » avec une économie parallèle contrôlée par des hommes et qui fait d'énormes profits; c'est également un « marché » qui trafique des femmes des pays du Sud et de l'Est vers l'Occident.

- Faut-il légaliser ou interdire davantage la prostitution? Je n'ai pas de réponse à cette question difficile. Mais nous devons certainement éduquer davantage : nous éduquer nous-mêmes, renforcer l'estime de soi des femmes qui vivent des métiers du sexe et ne pas renoncer à débattre de la question avec les hommes qui sont les grands consommateurs des métiers du sexe. La consommation de services sexuels traduit un rapport homme-femme complexe qu'il faut regarder avec lucidité et...en discuter avec les hommes.

- Enfin, nos interventions devraient être animées par la préoccupation d'assurer l'autonomie et la sécurité des femmes qui vivent présentement des métiers du sexe et nous stimuler à nous inscrire dans une continuum de solidarité féministe.

Marie-Andrée Roy, *Vasthi*

Le plus vieux métier du monde

En relisant la généalogie de Jésus au premier chapitre de Matthieu, nous découvrons cinq noms de femmes. Ce fait peut paraître surprenant dans une société où la lignée est établie à partir du nom des pères. Ces femmes, ce sont : Tamar (Mt 1,3), Ruth et Rahab (Mt 1,5), Bethsabée, la femme d'Urie (Mt 1,6), et Marie, la mère de Jésus.

Qui sont ces femmes ?

Pour le savoir, nous nous référons aux textes de la Bible qui les concernent.

. Tamar

Tamar fut la femme de Er. Celui-ci mourut et, comme le voulait la coutume du lévirat, Onân, le frère de Er, coucha avec elle mais « Onân savait bien que ce ne serait jamais sa descendance à lui. Chaque fois qu'il était avec la femme de son frère, il laissait perdre sa semence sur le sol pour ne pas donner de descendance à son frère, ce qui déplut à Yahve qui le fit mourir à son tour. » (Gn 38,9) On sait qu'à cette époque, le frère devait faire un enfant à sa belle-sœur et celui-ci devenait l'enfant du frère décédé. Juda renvoya sa belle-fille de peur qu'elle ne fit mourir un autre de ses fils. Après la mort de sa femme, Juda monta à Timna voir la tonte de ses troupeaux. Tamar, avertie, se déguisa et se plaça sur la route de Juda. Celui-ci la prit pour une prostituée, coucha avec elle et, sur sa demande, il lui laissa en gage son sceau avec son cordon et son bâton. Quand, plus tard, on avertit Juda que sa belle-fille était enceinte, il ordonna qu'on la brûlât sur-le-champ. Mais Tamar sortit aussitôt le gage qui

révélaît qui était le père de l'enfant. Alors Juda s'écria : « Elle a été plus juste que moi, qui ne l'ai pas donnée à mon fils Shéla. » (Gn 38,26)

. Rahab

Rahab est l'étrangère, la prostituée de Jéricho, qui accueille les espions israélites au moment de l'entrée en Terre promise. Elle sera louée comme prosélyte pour avoir, en cette circonstance, professé sa foi en Yahvé, car, comme le dit une tradition midrashique : « L'Esprit Saint s'était posé sur elle. » « Seule vivra la prostituée Rahab... » (Jos 2, 1-21 ; 6,17 ; 22,23 ; He 11,31 ; Jc 2,25). Si des rabbins la considèrent comme l'épouse de Josué, Matthieu la cite comme une ancêtre de Booz, soulignant par là la portée messianique de son intervention dans l'histoire d'Israël.

. Ruth

Ruth est la Moabite qui épousa Booz en se conformant, quoiqu'elle fût étrangère, à la loi du lévirat. Elle prit place dans la lignée de David en raison de sa fidélité à Noémi (Rt 1-4) et c'est à Bethléem qu'elle s'établit.

. Bethsabée

Bethsabée épouse David après que celui-ci eut fait tuer Urie, son mari, en le plaçant au front dans un combat dangereux. Et Bethsabée donna naissance à Salomon et aida Natan à obtenir le sacre de son fils (1 R 1, 11-40).

La relecture de ces textes, à partir des références indiquées, permettra de découvrir nombre de détails savoureux, pour ne pas dire « hors normes ».

On sait que la fécondité était très importante pour les femmes en Israël à cette époque. Ces femmes étaient au service de la vie et même si leur maternité passait par l'irrégularité, *selon notre éthique*, elles croyaient en Dieu et contribuaient à assurer la lignée de David jusqu'à son accomplissement en Jésus. Leur foi leur a valu d'être reconnues et proclamées bienheureuses. Que ces femmes soient prostituées, étrangères ou adultères cela importe peu aux auteurs de l'Ancien Testament. Pour eux comme pour Matthieu, la généalogie n'a pas pour but d'attribuer à Jésus une ascendance parfaite *au point de vue religieux et moral*. Il s'agit simplement de signaler l'importance de la place qu'occupent ces femmes dans la lignée messianique, ces femmes considérées comme des étrangères et non comme des pécheresses. De plus, l'avènement du Christ intéressait aussi les Gentils. Enfin, le caractère irrégulier de la maternité de chacune de ces femmes, ne préparait-il pas l'événement de la maternité la plus irrégulière de toutes, celle de la Vierge Marie?

Un autre texte de Matthieu nous éclaire sur la

grande liberté de Jésus et son amour inconditionnel des personnes. « Et Jésus dit : croyez-en ma parole, les collecteurs d'impôts et les filles publiques entrèrent avant vous dans le Règne de Dieu. Jean est allé vers vous en suivant un sentier de justice. Vous lui avez refusé votre confiance. Et, même après avoir vu cela, vous ne vous êtes pas ravisés pour lui accorder votre confiance. » (Mt 21,32) Un peu auparavant, Jésus avait déclaré que les non-juifs seraient admis au banquet messianique à la place des « fils du Règne ». C'est là le renversement des jugements de ce monde dont parle Matthieu aux versets 31-32. Ceux qui apparaissent premiers dans l'estimation populaire peuvent être les derniers pour l'accès au Royaume (Mt 19,30 ; 20,16).

Quand je relis ces textes, je découvre des gens qui ont un autre code d'éthique. Je découvre, un Jésus attentif aux gens en quête de sens et non un Jésus qui porte un jugement de valeur sur le comportement des personnes. Il ne semble pas s'inquiéter outre mesure des détours qu'un être humain peut prendre pour atteindre ses objectifs. De la Samaritaine, il n'exige pas un certificat de bonne conduite avant d'entrer en relation avec elle. Il lui demande simplement à boire. Il ne se demande pas si elle observe toutes les lois civiles et religieuses mais il regarde la richesse de son être, il croit à ses possibilités et s'abreuve de son dynamisme communicatif.

Où en sommes-nous, aujourd'hui, dans notre réflexion sur la prostitution ? Le champ est immense, les tendances sont diverses. Certaines considèrent que la prostitution relève de l'exploitation sexuelle des femmes et qu'elle constitue une violation des droits humains.

D'autres considèrent que le problème est l'il-légitimité de la prostitution comme travail. La Fédération des femmes du Québec est en train de mener une bonne réflexion sur cette question. Il n'y a donc pas lieu de la reprendre ici. Je voudrais dire cependant aux femmes chrétiennes qu'il est important de participer à cette réflexion. Quitter un lieu où se pose la question de la prostitution me paraît un chemin de facilité pas très constructeur.

Dernièrement, j'ai eu l'occasion de visiter le groupe « Stella » qui essaie de contrer l'isolement des travailleuses du sexe en leur offrant soutien et information, en luttant contre la discrimination qui leur est faite tout en développant de nouvelles solidarités. « Malgré les avancées féministes des dernières décennies, les femmes continuent – et continueront longtemps encore – de gagner leur vie dans des sphères de travail liées aux rôles féminins traditionnels. Nous avons le devoir, comme féministes, de veiller à ce que ces formes de travail soient reconnues et de voir à ce que les droits de ces femmes comme citoyennes et travailleuses soient protégées. » (1)

Après cette rencontre, j'ai poursuivi ma réflexion. Je n'avais pas le goût de juger mais de comprendre. Je suis sensible au fait que des femmes vendent leur corps dans un contexte patriarcal où les hommes ont toujours le contrôle de la sexualité des femmes. Je reconnais le fait que des femmes se trouvent prises dans des engrenages d'où il est

difficile de sortir. Je m'interroge sur la situation des femmes qui font de la prostitution les derniers jours du mois pour faire manger leurs enfants. Je m'indigne du fait que des femmes subissent de la violence et servent de marchandises à profit. Et pourtant, des femmes choisissent ce métier. Là, je deviens perplexe. Comment peut-on accepter de vendre son corps pour de l'argent ? mais comme me disait une intervenante du milieu : « Les femmes qui travaillent au salaire minimum dans une usine de couture, souvent harcelées sexuellement par le patron, ne subissent-elles pas aussi une exploitation de leur corps, de leur santé, de leur vie ? » Que choisir ? Six mois au salaire minimum ou quelques jours bien payés dans des conditions qui permettent d'être présentes à ses enfants ? Ma réflexion se poursuit... Pourquoi serait-on plus sévère pour les femmes prostituées que pour les hommes qui utilisent leurs services ? Ces hommes professionnels sont souvent très bien considérés dans leur milieu et à l'église.

Ma réflexion n'est pas terminée. Cependant ce dont je suis certaine c'est que je ne veux pas juger, je ne veux pas être pour ou contre la prostitution. Je veux comprendre et aimer ces femmes. Et j'ai pris conscience que les femmes travailleuses du sexe sont impliquées, comme les autres femmes, au changement de la société, ce que Jésus appelait le Royaume où elles sont *en avant*.

Lucie Lépine, *bibliote*

1. Claire Thiboutot, *intervenante à la Maison Stella*

La prostitution et le travail du sexe une double éthique?

On a souvent entendu parler de la prostitution comme « le plus vieux métier du monde ». Aujourd'hui, il est de plus en plus question du « travail du sexe » pour identifier tout service sexuel qui rapporte de l'argent. Malgré les apparences, on est ainsi renvoyé à des contextes différents pour une même réalité à savoir : faire commerce de son corps dans la sexualité.

1. Les « travailleuses du sexe » et le mouvement des femmes.

Le mouvement des femmes, depuis les années 1970, a mis de l'avant la lutte contre tout ce qui opprimait les femmes, dans le monde du travail comme dans celui de la vie domestique ou privée : la prostitution en faisait naturellement partie. Récemment, au Québec en particulier, à l'occasion de la Marche mondiale des femmes de l'an 2000, des divergences de vue sont apparues, à l'intérieur même du mouvement des femmes, au sujet de la pertinence d'inclure le travail du sexe dans les situations de violence ou d'oppression sexuelle dénoncées par la Marche. Discussions et échanges ont montré non seulement la division ou le pluralisme dans la réflexion féministe sur ce sujet mais aussi la complexité de la question.

Aux Etats-Unis, autour de 1973, une prostituée met sur pied une organisation nommée COYOTE *Call Off Your Old Tired Ethics*. Un nouvel enjeu va alors se présenter. C'est l'arrivée de la question raciste puisque de plus en plus de Noires essaient de s'intégrer. En 1975, en France, par suite de meurtres dans le

milieu, des prostituées occupent des églises à Lyon et constituent un groupe de défense réclamant le libre exercice de leur profession, des avantages fiscaux, le choix d'un médecin pour leurs examens de santé et autres mesures sociales pour elles et leurs enfants.

Pour ce qui est du contexte canadien, c'est dans les années 1980 qu'apparaissent des mouvements semblables. Ainsi naquit le CORP *Canadian Organization for the Rights of Prostitutes*. En 1985, lors de la Journée internationale des femmes à Toronto, il y eut des accrochages entre des féministes et des représentantes du CORP. Suivirent des rencontres, des comités, et finalement un Congrès d'où est sorti le livre : *GOOD GIRLS/BAD GIRLS* qui rend compte de la division entre les féministes concernant la réalité de la prostitution (et aussi de la pornographie d'ailleurs).

2. Questionnement éthique

La prostitution et le travail du sexe sont-ils une même réalité? Doit-on juger de l'une et de l'autre avec les mêmes critères? Y aurait-il une double

éthique? Celle qui évalue la prostitution comme un mal, une oppression, une situation de violence faite au corps des femmes (ou des personnes), un contrôle abusif de leur sexualité? Et l'autre qui considère le travail du sexe comme une situation de travail légitime réclamant le respect des droits, la non-discrimination ou la justice?

Il m'apparaît que nous ne sommes pas devant deux réalités complètement différentes. Même si une femme dit choisir le travail du sexe pour « gagner sa vie », il reste que, historiquement, des femmes ont été contraintes à la prostitution, comme d'autres l'étaient, pendant longtemps et le sont encore, dans le mariage, dans bien des sociétés de notre planète. Autrement dit, la prostitution est une institution des patriarcats qui font des femmes les servantes des besoins des hommes, qu'ils soient d'ordre domestique, conjugal, familial ou sexuel... Situation analogue à l'esclavage. Encore aujourd'hui, on ne peut oublier la réalité envahissante et inacceptable de la prostitution juvénile, particulièrement féminine, tout autant que les nouvelles formes de « traite des blanches » dans cette industrie d'une main d'oeuvre venant des pays de l'Est ou des pays asiatiques et qu'on oriente dans les *couloirs* de la prostitution. Il s'agit d'une réalité indigne pour des êtres humains.

Aujourd'hui, le fait de considérer comme un « travail » l'utilisation de

son corps pour rendre un service sexuel, amène à évaluer cette situation selon les droits de la personne : on peut réclamer de pouvoir exercer son métier dans des conditions sans risque pour sa santé ou selon la justice. On pourrait dire alors que, selon la morale, il s'agit d'un moindre mal, à la fois pour résoudre le dilemme que représente le choix d'un individu par rapport à une réalité par ailleurs jugée inacceptable objectivement, à la fois pour l'individu (homme ou femme) qui doit gagner sa vie de cette manière parce qu'il ne le peut autrement, à la fois pour accepter que les individus (hommes et femmes) aient droit à un service sexuel dans certaines circonstances, compte tenu de la condition fragile, limitée des humains. Une argumentation semblable à celle que j'ai pu soutenir concernant l'avortement, par exemple, et comme on l'a fait, au cours des siècles même dans les Églises ou les religions, d'ailleurs patriarcales, qui estimaient comme un moindre mal l'existence « des maisons closes » mais en stigmatisant la femme prostituée plutôt que les hommes qui la soutenaient.

Mais je ne crois pas raisonnable, ni sain d'avoir une double éthique. Cela voudrait dire qu'on accepte, d'une part, que la prostitution est un mal en tant que les femmes sont contrôlées, obligées, contraintes, que c'est uniquement l'oppression des femmes qui est un mal et non l'usage de la sexualité comme monnaie d'échange. D'autre part, le « travail du sexe » serait un bien en autant qu'il se

fait dans des conditions justes, sans trop de risques, comme pour n'importe quel travail, admettant donc que l'utilisation de son corps, de sa sexualité, ne relève que de la volonté personnelle d'un individu. Parler d'éthique, pour moi, veut dire autre chose que la loi, la réglementation pour le bon ordre social. L'éthique concerne la signification de l'humain, de son devenir, de ses actions. Et la sexualité, l'usage de la sexualité, n'échappe pas à l'éthique : en même temps que dans le concret, il est laissé à la conscience personnelle éclairée de juger de la moralité de ses actions.

3. Libération sexuelle et prostitution

La discussion entre féministes opposées à la prostitution et celles qui trouvent légitime de faire commerce de leur corps fait apparaître la question de la libération sexuelle. Si la libération sexuelle implique que la sexualité soit finalement en dehors du champ éthique, il s'agit alors d'une position amoral. Pourquoi la sexualité serait-elle exempte de jugement éthique ? Que l'on souhaite dénoncer une morale autoritaire, puritaine, idéaliste, j'en suis. Mais je ne vois pas comment l'exercice de la sexualité serait exempt de critères moraux en tant que porteuse de sens pour l'être humain.

Ici, je ne parle pas de morale religieuse.

Le sens de la sexualité humaine relève des relations entre des personnes qui sont des sujets en tant qu'êtres à la fois corporels et spirituels. Mon corps n'est pas un objet que je puis contrôler moi-même : il est avant tout l'incarnation de mon être spirituel, c'est-à-dire capable de connaître, d'aimer, de créer, d'agir librement. Le corps n'est pas qu'instrument monnayable, la sexualité non plus en tant qu'elle renvoie aux relations personnelles les plus intimes.

Pour moi, la libération sexuelle réagissait à une morale étroite, négative, obsessive. Mais elle n'était pas pour autant pure licence sexuelle. Elle pouvait faire en sorte qu'il y ait une morale plus personnelle, plus intériorisée, plus respectueuse et aussi plus égalitaire entre les femmes et les hommes. Mais on sait que le vécu humain n'est pas toujours à la hauteur de ce qu'il vise. C'est ainsi qu'il y a nécessité d'une morale du « moindre mal » sans pour autant proposer comme un bien ce qui reste un mal.

Faire commerce de son corps et de la sexualité reste pour moi un mal qu'il faut tendre à éviter.

Louise Melançon, *Myriam*

Bibliographie :

Bell, Laurie (ed.), **Good Girls, Bad Girls. Sex-Trade Workers & Feminists Face to Face**, Oping, Toronto 1987

Benjamin, Harry, M.D. & R.E.L. Masters, **Prostitution and Morality**, The Julian Press Inc., New York 1964

Chauvin, Charles, **Les chrétiens et la prostitution**, Cerf, Paris 1983

Fédération des femmes du Québec, **Rapport du comité de réflexion sur la prostitution et le travail du sexe**, août 2001

Roberts, Nickie, **Whores in History. Prostitution in Western Society**, Harpers Collins Publishers, London 1993



Saviez-vous que...

- **MATCH célèbre son 25^e anniversaire**

Le Centre international MATCH a été fondé par Norma E. Walmsley et Suzanne Johnson-Harvor en 1976, à leur retour de la Conférence mondiale des Nations Unies sur les femmes. Se rendant compte à cette occasion que le Canada avait beaucoup à apporter au plan de l'amélioration de la condition des femmes, elles ont décidé de mettre sur pied une nouvelle organisation non gouvernementale visant à éliminer la violence et à promouvoir le bien-être des femmes à travers le monde. L'aide qui est apportée aux femmes des pays en voie de développement l'est notamment grâce à l'Agence canadienne de développement international et des donatrices et des donateurs individuels. Ces vingt-cinq ans de solidarité et de travail avec les groupes de femmes méritent d'être soulignés.

- **La Conférence mondiale pour l'ordination des femmes est une grande première**

La revue trimestrielle Parvis, dirigée par Alice Gombault, a fait paraître en septembre 2001 un numéro composé de sujets fort intéressants. (*) La rencontre historique de Dublin sur l'ordination des femmes (été 2001), les préparatifs sur le synode parallèle et un dossier portant sur le plaisir forment, pour une large part, ce

numéro qui accueille en outre des nouvelles françaises et internationales. La nouveauté qu'a constituée la prise de parole publique des femmes à Dublin a suscité une réaction « inattendue » de la part du Vatican, écrit Marie-Thérèse van Lunen Chenu dans la rubrique *Vie des réseaux* (pp. 12-15) : ce fut cette conférence de Presse affirmant que les religieuses n'avaient jamais été menacées – pur mensonge ! – et qu'elles ne seraient pas punies pour avoir participé à l'événement. 370 personnes (15% d'hommes environ), dont des laïcs et des jeunes venant de 36 pays des cinq continents se sont retrouvées à Dublin pour débattre de l'ordination des femmes et pour affirmer en fin de compte que cette question est une « cause d'Église ». La première résolution adoptée à l'issue de la Conférence demande d'ailleurs que soit révoquée l'interdiction de débattre sur l'ordination des femmes.

(*) On peut y lire d'ailleurs des textes écrits par nos amies de L'autre Parole : Marie Gratton et Aïda Tambourgi.

- **Il est interdit aux femmes de rêver**

Dans une lettre ouverte publiée dans le journal *Le Devoir* (04.10.01) sous le titre « Les talibans du Vatican », Édith Richard constate que c'est aussi bien au nom de Dieu qu'au nom d'Allah que les droits des femmes se trouvent bafoués.

Elle fait un rapprochement entre la perte de droits pour les femmes soumises aux autorités talibanes en Afghanistan et l'interdit du Vatican portant sur le sacerdoce pour les femmes catholiques. Dans les deux cas, des hommes prétendent contrôler la vie des femmes au moyen d'édits répressifs. Non seulement l'interdit de Rome est-il maintenu aujourd'hui, mais il semble de plus qu'on voudrait limiter l'accès, pour les femmes, à des formations pouvant directement et indirectement les conduire à demander ou à souhaiter le diaconat. Prétendrait-on ainsi les empêcher de rêver au sacerdoce ou même de le souhaiter !

- Une Canadienne vient d'accéder au panthéon des Bienheureuses

Parmi les trois femmes qui ont accédé à la béatification en octobre 2001, se trouve une Canadienne-Française, Émilie Tavernier Gamelin (1800-1851). Femme d'action et de compassion, Émilie Tavernier a consacré une bonne partie de sa vie au service des démunis. Elle est la fondatrice d'une œuvre qui a été reconnue par une charte d'incorporation civile en 1841

et qui se poursuit encore aujourd'hui. On sait qu'Émilie Tavernier Gamelin a donné du fil à retordre aux autorités religieuses de son temps. Elle a toutefois été obligée d'intégrer les rangs d'une communauté religieuse mise sur pied par l'évêque de Montréal qui voulait à tout prix encadrer l'entreprise laïque initiée par celle qui fut considérée comme « la Providence des pauvres ».

- On refait l'histoire en faisant celle des femmes

« Partition pour voix de femmes » est le titre d'un film engagé réalisé par une cinéaste québécoise, Sophie Bissonnette. On y relate la Marche des femmes en l'an 2000 à New York et les efforts faits par des femmes qui veulent changer le monde. Ce film documentaire de 86 minutes est produit en collaboration avec l'Office national du film du Canada (ONF) et les productions Virage. Pour en savoir davantage ou pour se procurer ce document, on peut consulter le site Internet suivant :

www.onf.ca/partitionvoixfemmes

Agathe Lafortune

Le bulletin L'autre Parole est la publication de la Collective du même nom.

*Comité de rédaction: Mélangy Bisson, Louise Garnier, Madeleine Laliberté,
Yvette Laprise, Diane Marleau, Louise Melançon,
Marie-Andrée Roy*

Travail d'édition: Marie-France Dozois et Louise Garnier

Impression: Centre d'impression et de reproduction NOIR sur BLANC, Inc.

Abonnements: Marie-France Dozois

Envoi postal: L'équipe de Phoebe

<i>Abonnement régulier:</i>	<i>1 an (4 nos)</i>	<i>12,00\$</i>
	<i>2 ans (8 nos)</i>	<i>22,00\$</i>
	<i>de soutien</i>	<i>25,00\$</i>
	<i>outre-mer (1an)</i>	<i>14,00\$</i>
	<i>outre-mer (2 ans)</i>	<i>24,00\$</i>
	<i>à l'unité</i>	<i>4,00\$</i>

L'autre Parole est en vente dans les librairies suivantes:

à Montréal: La Librairie des Éditions Paulines

à Rimouski: La Librairie du Centre de pastorale

*On peut s'abonner ou obtenir des exemplaires des numéros précédents en écrivant à
L'autre Parole, à l'adresse indiquée ci-dessous.*

Chèque ou mandat-poste à l'ordre de : L'autre Parole

Adresse: C.P. 393, Succursale C, Montréal (Québec) H2L 4K3

Téléphone: (514) 374-6414

Télécopieur: (514) 374-0581

Courriel: yvette@cam.org

Site internet: <http://www.lautreparole.org>

Courrier de deuxième classe ——— enregistrement no 09307

Port de retour garanti

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada, par l'entremise du Programme d'aide aux publications (PAP), pour nos dépenses d'envoi postal.